

accouchemens

constipation.

apoplexie.

Memorie ou reflexions sur l'abus
de trop precipiter les efforts qu'on est
souvent obligé de faire; soit pour aller à
la selle dans les fortes constipations de ventre;
soit pour aider à la sortie de l'enfant dans
les accouchemens; ou on pourra par des
raison tiré du mécanisme de la circulation
et l'observation que dans l'un et dans l'autre
cas; ces efforts deviennent souvent une cause
d'apoplexie sanguine très meurtrière.

La connoissance de la structure du corps humain;
celle du mécanisme des voies de la circulation du
sang de courent de puis si long tems; devoient de-
me semblable avoir donné lieu aux praticiens tant
en médecine qu'en chirurgie d'observer la cause
occasionnelle d'une espèce d'apoplexie sanguine très
meurtrière; produite par le détachement momentané
de la propulsion uniforme du mouvement circulaire
du sang; le quel détachement est dû aux efforts
survie des fortes contractions répétées qui éprouvent
le diaphragme et les muscles de l'abdomen pour
compresser les intestins lorsqu'il faut expulser hors du
corps des excremens endurcis et retenus de puis long tems;
ou bien la matrice quand il est qu'est-ce d'aider à la
sortie d'un enfant dans certains accouchemens.

Ce qui est de singulier c'est que dans l'un et dans
l'autre cas qui peuvent constituer la même cause productrice

ARC 28

d. 12 m.º 58



Celle du dérangement de la circulation du sang
en conséquence de ces mêmes efforts.

quant à la structure des parties solides relativement
à leurs fonctions mécaniques &c. il faut d'abord se rappeler
que le premier effet général des efforts expulsifs d'un lun
et dans l'autre cas, est de mettre en contraction le diaphragme
et les muscles abdominaux qui par leur réaction réciproque
se resserrent le bas ventre. Ce qui s'exécute par une tension
de leurs fibres requise pour ce resserrement.

ils ne peuvent produire ce resserrement qu'en comprimant
les viscères; cette compression sur ces parties produit nécessairement
l'effet suivant; non seulement gêner considérablement
le mouvement de dilatation des vaisseaux tant des bronches
principales que du nombre infini d'artérioles qui se distribuent
à l'ensemble; aux intestins, à la matrice et aux autres organes
renfermés dans cette capacité; mais aussi en même tems
déranger considérablement le calibre du tronc inférieur
de la grosse artère, connu sous le nom d'aorte descendante
par la compression qu'elle reçoit à sa sortie de la poitrine
par l'intervalle que l'air fait entre elles ces deux portions
communément appelées les appendices du diaphragme.
L'effet qui comme on le sait est dû à la tension seule
et à la violente contraction des fibres de cette cloison musculée
dont l'effet est non seulement d'influer fortement à la sortie
des ~~arteries~~ éjections de l'un et de l'autre cas; en comprimant
les viscères de haut en bas; mais par cette même compression
et pendant le tems de sa durée, il suspend le mouvement
progressif du sang vers les parties basses et par là expose
cette liqueur à se porter en plus grande abondance
dans les vaisseaux libres et notamment d'ans l'aorte
supérieure.

De ces effets, inséparables des efforts expulsifs violents
et souvent répétés; je tire ces deux propositions fondamentales.



de cette fâcheuse maladie; ce sont des efforts dont le
corps n'oseroit se dispenser d'être affecté; soit pour
aider au mouvement de contraction du canal musculaire
et vasculaire des intestins lorsqu'il est qu'estime d'aider à
la sortie des excréments qui s'y sont amassés et endurcis
soit pour seconder la nature et rendre efficaces les contractions
que fait la matrice pour se débarrasser de son fardeau
dans les accouchements.

Cependant, tout indigné que soient par la nature les
efforts dans le premier cas; tout nécessaire qu'il y paraisse
pour mettre au monde un enfant dans le second; il
ne faut bien que leur impulsion soit toujours avantageuse
à la conservation de l'économie animale. puisque
l'expérience nous apprend que très souvent il y a
un bien qui menace d'une destruction plus prompte
de la vie que lorsque ces mêmes efforts sont fréquemment
réitérés avec violence et porté au delà de leur force
ordinaire. C'est de quoi il importe extrêmement
d'examiner leurs effets; afin d'appliquer à nos
réflexions sur cette matière aussi heureuse et aussi intéressante
ce que l'expérience nous a fait connaître pendant un
long espace de temps; et pour prouver autant que nos
faibles lumières pourrout le permettre; que ce qui paroit
ordinairement dirigé pour le soulagement du corps
est cependant soumis à des loix certaines, desquelles
on ne peut s'écarter sans un danger extrême.

La connaissance de la cause productrice de cette espèce
d'apoplexie en suppose deux autres: premièrement
celle de la structure des parties solides de la tête
à leurs fonctions mécaniques et à la contraction qu'elles
éprouvent dans les efforts expulsifs. secondement

premiere partie

Distinctions des differens efforts expulsifs par leurs effets

il est évident que l'usage des contentions expulsives en general, qui font le sujet de nos reflexions est une vue des dispositions preparatoire et indispensable de la nature; soit pour favoriser la sortie des ^{grs} excremens; soit pour accélérer celle du fœtus dans les accouchemens; mais dont on doit considerer separalement les differens degrés afin de distinguer ceux de ces differens efforts qui sont propres à se calmer, rectifier, et entretenir leur bon ordre dans l'economie animal, d'avec ceux qui y mettent le trouble. car si comme il arrive tres souvent dans cela s'opere par les seuls secours ordinaires de la nature, c'est à dire sans des contractions violentes; sans des efforts outre mesure; sans autrement de douleurs; et enfin sans aucun derangement de la santé; nous ne devons pas en parler icy; mais si ces memes efforts expulsifs sont; comme nous les supposons; violents, reiterés frequemment et qu'étant enfin portés au delà de la ^{lim} s'opere ordinaire ils jetent quelque trouble dans l'economie animal. ils exigent les secours de l'art et meritent par consequent d'être examinés et approfondis icy avec toute l'exactitude possible; d'autant que cela interesse également la santé des hommes de tous les états; de tous les lieux; et de tous les âges.



Article. 1^{er}

Effets des efforts expulsifs de l'un et de l'autre can. tirés de la dérivation du sang qu'ils produisent.

puisque la cause de l'apoplexie dont est question

Les efforts affaiblissent et serrent pendant le tems de leur durée le calice de l'aorte descendante et ceux des branches qu'elle fournie à tous les visceres du bas ventre.

II^e

ils distendent les tuniques des arteres qui se distribuent à la tête et notamment de celles qui se repandent dans toute la substance du cerveau.

Corollaire.

Donc... ils arrêtent dans les premières le cours du sang et excitent dans les secondes une dilatation souvent suivie de rupture. par l'abord impétueux de ce fluide.

De cette double fonction des efforts expulsifs, derivent tous les effets qu'on remarque dans les especes d'apoplexie qui en ont le produit; dans l'une et dans l'autre cas enoncés, et c'est ce qui fera le fondement de nos reflexions sur cette matiere.

Deux parties vont remplir le sujet de ce memoire, lequel dans de meilleurs mains pourroit composer un traité qui paroitroit manquer à la medecine et à la chirurgie pratique d'autant qu'il renferme un grand nombre de reflexions qu'on n'eût fait inutilement dans les autres traités sur les differens genres d'apoplexie.

Le changement qu'éprouve la circulation du sang par la contraction du diaphragme et celle des muscles du bas ventre dans les efforts expulsifs de l'un et l'autre cas et jusqu'à quel point peut-être porte son influence vers le cerveau, font l'objet de la seconde partie.

Dans la seconde nous essaieront de donner succinctement les moyens propres à prevenir cette facheuse maladie dans l'un et dans l'autre circonstance.

Du même côté; à la mammaire interne; à la vertébrale;
à la cervicale; à la trinique; à la diaphragmatique
supérieure &c.

quatre de ces artères; après avoir fait quelques contours
si petens et avoir fournies plusieurs branches à l'exterieure de
la tête; entrent dans le crâne par plusieurs endroits; savoir
les deux vertébrales par le grand trou de l'occipital qui dès
leur entrée suivent ensemble sur l'avance antérieure de cet os
pour former l'artère basilaire laquelle après avoir fournie
plusieurs rameaux à la moelle allongé s'avance jusqu'à l'os
sphénoïde où elle se partage en deux branches dont chacune
communiqua avec la branche postérieure de la carotide interne
voisine et se perd dans les lobes postérieurs du cerveau. Chaque
artère vertébrale dès son entrée dans le cerveau se distribue
en outre au cervelet.

Les deux autres artères connues sous le nom de carotides
internes entrent aussi dans le crâne par les conduits osseux
des temporaux; ou après leurs derniers contours elles percent
la dure mere chacune de leur côté et vont sous la base du
cerveau gagner le côté de l'autre à peu de distance l'une
de l'autre; et là elles se partagent chacune en deux branches
principales une antérieure et une postérieure. Les deux
branches antérieures après avoir fait quelque chemin suivent
ensemble par une anastomose ou communication; et se
divisent ensuite en une infinité de rameaux qui se distribuent
aux parties antérieures du cerveau. Les branches postérieures
communiquent d'abord avec l'artère basilaire et se partagent
ensuite en plusieurs rameaux qui se distribuent aux portions
du cerveau qui leur respondent.

Personne n'ignore que c'est de toutes les différentes divisions
portées à l'inférie et de leur entrelasement merveilleux; qu'est
formé ce tissu admirable connu sous le nom de plexus choroïde;
ainsi que celui qui accompagne partout la partie corticale
du cerveau lequel descend jusque dans les anfractuosités



procède d'une trop grande quantité de sang amenée dans les vaisseaux du cerveau, dans le tem et pendant la durée des efforts expulsifs de l'un et de l'autre. Il faut que la grandeur et la promptitude de la dilatation des tuniques des artères qui se distribuent dans ce viscere, sera proportionné à l'obstacle que la circulation du sang reçoit par la compression des parois de l'aorte inférieure pendant les contractions ventriculaires et du diaphragme et des muscles abdominaux. Or tout nous conduira d'autant plus de cette vérité qui fait la base de ce mécanisme nous allons examiner par une courte description anatomique de la grande artère; comment et jusqu'à quel degré le dérangement de la circulation peut ici être la source d'une si fâcheuse maladie.

C'est une loi constante de la circulation; que la force du ventricule gauche du cœur est employé à pousser le sang dans l'aorte pour être envoyé à toute les parties du corps. Ce cylindre creux qui à le même mouvement de contraction et de dilatation que le cœur; fournit d'abord car deux artères nommées coronaires dont l'une est antérieure et l'autre postérieure; elles se distribuent à la substance du cœur et à ses oreillettes etc. l'aorte se porte ensuite un peu obliquement à droite du ventricule à gauche et en arrière elle décrit un demi cercle communément appelé la *grosse* d'en l'aorte de la partie supérieure de laquelle naissent pour l'ordinaire trois branches considérables qui composent l'aorte supérieure; l'aorte inférieure étant formée par son tronc continué de l'aorte immédiatement au dessous de la grosse.

Les trois branches qui composent l'aorte supérieure ont chacune leur nom particulier. on nomme la branche qui est à droite sous-clavière droite celle qui est à gauche est appelée sous-clavière gauche et la branche qui est au milieu est connue sous le nom de carotique gauche.

La sous-clavière droite donne naissance à la carotide

(a) allegé.
d'anatomie de
m. Verdier, seconde
partie. section 2.
page. 291.

et de leur débilité, que dépend la multiplicité des affections convulsives; soporeuse; et notamment la stupidité subite des sens produite par les efforts expulsifs de l'un et de l'autre cas. C'est de quoi on sera entièrement convaincu en se rappelant les deux propositions que nous avons tirées des effets; inseparables de ces mêmes efforts.

Article II.

Effets des efforts expulsifs de l'un et de l'autre cas en regard aux désordres qu'ils produisent.

* Dans l'économie animale

par rapport aux désordres que produisent les efforts expulsifs, il faut faire attention au soin singulier qu'a la nature en ordonnant au sang une circulation libre dans toutes les différentes parties du corps; et en l'ordonnant de façon que l'interruption de celle qui se faisoit dans certaines parties doit à proportion influencer sur les autres. car de là vient le danger de faire inconsidérément des efforts; soit pour aller à la selle; soit pour accoucher. Ce danger quoique prouvé par plusieurs faits qui confirment cette vérité, paraît encore plus manifeste pour peu qu'on réfléchisse sur les motifs suivants qui peuvent se réduire à trois; qui sont.

Premièrement. le nombre des pulsations; ou contractions du cœur; et la quantité de sang que le viscère envoie à chaque contraction dans l'aorte.

Secondement. la durée que peuvent avoir les efforts expulsifs dans l'un et dans l'autre cas.

Troisièmement. le dérangement qu'éprouve le fondement de l'économie animale dans les périodes et les différences de degré d'activité de ces mêmes efforts; par rapport à celui de la circulation du sang.

quant au nombre des contractions du cœur et à la quantité de sang que le viscère envoie dans l'aorte à chacune d'elles.



de ce viscere; ou elles n'ont d'autre soutien pour resister
aux impulsions du sang que leurs foibles tuniques et celles des
foibles membranes entre lesquelles elles s'enfoncent.

L'aorte inferieure paroît comme la continuation du tronc
de l'aorte; a la difference de l'aorte superieure qui est fournie
par les branches qui se detachent de la croise &c.

L'aorte inferieure apres avoir fournie bien des rameaux
dans la poitrine; sort de cette cavite en passant par
l'intervalle que les appendices du diaphragme laissent
entre elles et entre dans le ventre inferieur.

D'après cette petite digression anatomique qui nous decouvre
une partie de cette ingenieuse mecanique de la circulation
du sang; par la route de ses canaux; on remarquera cb;
que les arteres de dure qu'elles estoient avant que d'entrer dans
le cerveau; deviennent minces et delies. C'est pour quoi elles
sont capables d'une plus grande dilatation que dans le reste
du corps: car n'ayant point dans le cerveau cette tunique
dure et nerveuse qu'elles ont ailleurs dont le ressort fait
qu'elles resistent à l'impulsion du cœur pour pousser le sang
avec plus de force dans les parties les plus éloignées; et ne
resistant point la comme ailleurs; elles frappent avec force
la substance du cerveau; de meme qu'il arrive dans les
aneurismes ou il y a pulsation très violente; quoique leur
mouvement du cœur et des arteres n'ait rien d'extraordinaire:
car cette grande pulsation des tumeurs aneurismales n'est
causée que par la grande dilatation de l'artere; qui la rend
beaucoup plus mince qu'elle n'estoit. ne pouvant donc pas
soutenir la forte impulsion du sang; il faut qu'il y ait un
battement sensible; de meme les arteres du cerveau etant
minces; il faut aussi que toute la masse en soit soulevée à
chaque pulsation du sang &c.

il est manifeste que ce n'est pas seulement de ce fondement;
c'est à dire de la foiblesse des tuniques des arteres du cerveau.

cb; anatomie du
corps humain; avec
ses maladies par.
m. f. b. filaire-
troisième édition &c.
Tom. 1. livre 1. de
la tête. Chap. VIII.
du cerveau page.
169.

pendant la durée de ces contentions expulsives; qui est que les tuniques des artères axillaires qui donnent naissance aux Brachiales; sont bien plus dures plus fermes et moins susceptibles de dilatation que celles du cerveau; à joindre que les premières se trouvent encore fortifiées par l'action et le ressort des muscles dans les interstices des quels elle rampent; à quoi il faut ajouter que la même chose se rencontre de la part de celles qui sont à l'extérieure de la tête c'est à dire qu'elles se trouvent également fortifiées par le ressort de la peau qui les recouvre; au lieu que la constitution l'âge et mollesse du cerveau dispose les membranes minces des tuniques des différents rameaux des artères tant carotides que cervicales à se dilater à mesure que les degrés de force et d'activité des efforts obligent le sang à influer vers le viscère. aussi la grande dilatation de ces petits tûaux, leur ressort perdu. leur rupture enfin suivie d'extravasation dans quelque une des parties du cerveau, sont-ils les tristes effets du produit de ces contentions outre mesure. Don nous voyons arriver le terme de l'apoplexie la plus meurtrière.

Cela posé n'est il pas surprenant que tant d'auteurs qui ont écrit sur les causes les plus fréquentes et particulières de l'apoplexie; sur les signes qui la précèdent; sur ce qui se passe dans les accrèmens et sur les remèdes qu'il convient d'employer relativement à la diversité des causes qui la produisent; par un n'ait parlé de la cause productrice de cette maladie dû aux efforts violents et répétées, qu'on est souvent obligé de faire soit pour mettre de force, soit pour accoucher.

Les sentimens eds de Cælius aurelianus; de Boershaave, d'ethrullot, de barbette; ceux de cole et de catgerwood. ne disent rien sur cette espece d'apoplexie. j'ai passé à d'autres qui n'étoient pas moins exacts observateurs et dont quelques uns ont écrit sur les accouchemens. je n'ai pas plus gagné dans st. filaire. dans mauriceau; même m. d'ortues; les uns font des distinctions et rapportent différentes causes



ed.) abrégé de toute la médecine pratique traduite d'un ouvrage de m. j. allen. Tom. 1^{er} page 398. et suivent.

.C. Traduite par
m^r Buzier.
tom. 1.^{er} Chap. 6.
page 194.

La médecine raisonnée de m^r Hoffmann. C.
nous dit que ce viscere se contracte six mille fois par
chaque heure; qu'il achève sa circulation treize fois
dans ce même espace de tem^s. et que le ventricule
gauche envoie au moins une once de sang dans l'aorte
à chaque contraction

La durée des efforts expulsi^{fs}; soit pour mettre dehors
des excréments endurcis; soit pour accoucher; peut être
de vingt quatre à vingt cinq pulsation du cœur. et par
conséquent d'autant de contraction du ventricule gauche.
ce qui fait au moins lixe et demie de sang que le cœur
envoie dans l'aorte pendant cette espace de tem^s pour
être distribué à toutes les parties du corp^s; et dont on
regard au calibre de l'aorte inférieure et au grand
nombre des branches qu'elle fournie; le deuxième
ou environ de ce fluide sembleroit de voir se porter
dans ce dernier canal en supposant que son cours y soit
libre; mais comme la contraction du diaphragme et
son aplatissement comprime cette grande artère
descendante à la sortie de la poitrine pendant la durée
de ces mêmes efforts; et que d'ailleurs les muscles du
bas ventre se serrent en même tem^s de leur côté toutes
les distributions qui vont se perdre à tous les visceres
se ferment dans cette cavité et aux extrémités inférieures.
Le fluide que tous ces canaux contiennent étant donc
empêché de passer par la contractilité de ces différents
muscles. il faut nécessairement que le sang qui sort
avec impétuosité du ventricule gauche et qui est poussé
dans la grande artère par les contractions du cœur
pendant ce tem^s monte totalement par le tronc supérieur
de l'aorte et passe seulement aux bras par les artères
sous clavières et axillaires et à la tête par les carotides
et les cervicales.

D'où nait une autre raison de la nécessité qu'il y a
encore au sang de se porter plus abondamment vers le cerveau.

deux filles qui avoient soin d'elle; à se mettre sur le bûche;
en étant et faisant les efforts accoutumés pour se procurer la
sortie de quelque peu d'excrément très indurcis; elle tomba
dans une convulsion universelle de tout le corps. n'ayant
été mandé sur le champ ainsi que son médecin pour la secourir.
nous lui trouvâmes le visage rouge et ore flammée, la voix
rouillante et entrecoupee; balbutiant quelque prière; un
regard fixe; le pouls épais et dur et toujours très affligé par les
convulsions qui malaxer la saignée avant celle que nous fîmes
place à l'apoplexie la plus confinée; de sorte que les derniers
instants de sa vie furent terminés en moins d'un quart de
heure par un épanchement de sang si considérable dans le
cerveau que pendant les trois ou quatre dernières inspirations
qu'elle fit de loin en loin on entendoit avec bruit un
expirer d'extension dans les membranes du cerveau qui
sembloit que la violence de l'épanchement faisoit écarter
les sutures du crâne.

Cette curieuse et faite observation fait bien voir non seulement
la dilatation extrême des petites artères du cerveau; et
notamment celles du sâc cérébroïde; occasionnée par les
efforts expulsifs pour les saigner que nous avons déjà
dit tant de fois. ainsi que l'ont annoncée les convulsions
mais encore la rupture des tuniques de ces mêmes artères
dont il en suit un épanchement de sang considérable
dans les ventricules de ce viscère.

Je produirai icy un autre exemple des tristes effets de
la seule dilatation des artères qui composent le plexus
cérébroïde; produite par la trop grande quantité de sang
amené dans le cerveau pendant la durée des efforts expulsifs
dont est qu'estion; ou il est prouvé que la seule atonie
momentanée des tuniques de ces petits vaisseaux; par la
pression facieuse qu'ils font sur les endroits de ce viscère
qui donnent naissance à plusieurs paires de nerfs et
particulièrement sur ces deux éminences qu'on a appelées
les coussins des nerfs optiques; jette le malade dans des
accès de pîlépsie. dont voici l'histoire.



ces observations sur
la grossesse et l'accouchement
des femmes de
leur second observation
DCC. nouvelle édition
page 540

et dernières observations
page 30. 54^e
observations

et vol. 2. colonne
267

d'apoplexie; d'autres notamment maux de ce font le
recit de plusieurs femmes accouchées mortes de cette maladie
quelque tems après leur accouchement; mais non de celles
qui font le sujet de nos réflexions; si l'on en excepte le
Dictionnaire de médecine qui met au nombre des causes
productrices de l'apoplexie la difficulté d'aller à la selle; sans
néanmoins en donner aucun exemple et sans parler
aucunement des efforts des femmes en mal de enfant qui
suivant leur degré produisent le même effet; et c'est ce que
nous prouverons cy dessous par plusieurs observations:
mais avant toute chose nous allons commencer par rapporter
ce que l'expérience nous a appris du mauvais effet des
efforts violents dans le premier cas.

Article III.

exemple de l'apoplexie dans le premier cas.

premiere observation. madame de ~~de~~ âgée de soixante
dix ans; d'un tempérament sanguin; ayant le ventre
naturellement constipé; étoit depuis sept à huit ans engeffée
de matrice à cause d'une chute qu'elle avoit faite qui lui
avoit occasionné une extension très violente dans l'articulation
de la cuisse avec la hanche. de sorte que depuis cet accident
elle ne pourroit plus marcher. état qui diminuant les
mouvements du corps si nécessaire pour faciliter la sortie
des gros excréments. augmentoit encore la constipation
naturelle qui lui étoit déjà naturelle.
Pour se soulager dans cette incommodité elle avoit recouru
aux chlistères et aux purgatifs courusables; mais sans succès
l'usage de ces remèdes; elle devint de plus en plus
versifiée et n'alloit à la selle qu'en faisant des efforts violents.
Or le deux février mil sept cent cinquante quatre; après
avoir diné à son ordinaire qui étoit de manger peu;
environ sur les trois heures après midy elle donna aux

ne cessaires et meme indigees ainsi que nous l'avons
deja fait connoître pour la conservation de l'economie
animal; deviennent au contraire la cause principale
et efficiente de sa destruction; mais leur étouffement
cessera et elles concevront aisement comment cela peut
arriver si elles font attention à ce qui se passe dans des
efforts de la sphere de ceux dont nous parlons; et pour
autant mieux les en convaincre; c'est à dire pour leur
prouver que l'effet des contentions expulsi, dans ce cas;
d'arrêter necessairement la circulation et en interrompre
le cours vers la partie basse ou la faisant couler diligemment
vers le cerveau; j'en appelle à une experience certaine et
invariable que toutes personnes, meme, sans être ni medecin
ni chirurgien sont en état d'observer pour peu qu'ils y
fassent attention. en effet combien est il peu qui dans
le cours de la vie ne se soient trouvés dans le cas d'être
compromis et d'être par consequent obligé de faire des efforts
pour mettre des efforts; en consequence de quoi ils ont ressentis
un gonflement plus ou moins considerable dans la tête;
des battements sensibles; des bruissement et des tintement
d'oreilles; le visage devient rouge et enflammé; une
tension dans les globes des yeux; des sarmoyement; des
tournoisement de tête; des sueurs froides et enfin des
effaillances; selon que la durée de ces memes efforts
a été plus ou moins longue et qu'ils ont été plus ou moins
violents. accidens qui ne sont que le produit de l'exportation
trop abondante du sang au cerveau.

La violence avec laquelle le sang sort dans la saignée.
Du bas quand la personne saignée tousse ou qu'elle fait
quelque effort pour vomir; les convulsions des enfans
attaqués de toux violente; les effusions de sang par le
nez qui leur surviennent en consequence. sont encore
autant de preuves de la compression du diaphragme
dans ces cas sur l'orte inferieure; et de l'exportation
du sang vers la superieure.



+ nota. que cette
moiteur est
la nuit courante
de ser accés

il ny a pas long tems qu'un jeune homme de cinquante
trois ans environ; j'avois eut auoit l'habitude du corps
bien constitué et rempli de sang; me consulta au sujet
d'une incommodité periodique dont il est depuis long
tems attaqué et qu'il traitoit de vapeurs. comme son
exposé me donnoit lieu de soupçonner qu'il ne connoissoit
pas son état: je lui dit qu'il falloit attendre que
l'occasion se presentat ou je pû le voir dans son accès
afin d'être instruit plus exactement des circonstances
de cette maladie; il ajouta que c'estoit presque toujours
le matin que cet accident lui arrivoit et surtout après
avoir esté à la selle; particulièrement lorsqu'il étoit
continté; ce qui étoit précédé d'une grande moiteur
qui lui prenoit en seveillant: m'ayant donc mandé
pour cet effet un jour qu'il ressentoit les avant courantes
de ces prétendues vapeurs; je le trouvai encore au lit la
peau fort humide aiant le poul dans l'état naturel.
quelque instant après mon arrivée il se leva pour aller
à la garde robe comme il avoit de coutume. ce qu'il
exécuta après plusieurs efforts vaitérés; après quoi il
s'entra dans sa chambre où il fit plusieurs tours en se
remuant; se sentant tout étourdi; et la tête entièrement
dérégée disant qu'il voyoit son appartement rempli
de fantômes de différentes couleurs et grandeurs. se tenant
en fin couché dans son lit il tomba tout à coup dans des
mouvements convulsifs de tout le corps; lesquelles étant
finies tout ses membres se redresser et se mit à chanter fort
melodieusement de maniere qu'après environ l'espace
d'un bon demi quart d'heure que durerent ces mouvements
de régles il ne fut pas difficile de conclure que les
prétendues vapeurs dont il se plaignoit depuis long
tems étoient de vrais accès d'épilepsie.

il y a quelques années qu'un jeune homme de trente à
quarante ^{ans} attaqué depuis long tems d'épilepsie; fut
trouvé mort; dans son lit; d'apoplexie.

D'après ces deux premières observations plusieurs
personnes seront peut être surprises que des efforts

être qu'à la contraction des muscles et surtout du diaphragme
produite par la violence des efforts expulsifs que l'on peut
rapporter l'arrêt ou la suspension des jets dans les cas observés
par ce grand praticien. Car si cela n'étoit ainsi les femmes
en jetter de sang et qui ont des douleurs assez fortes pour accoucher
sans perdre moins de sang en perdant au contraire bien
d'avantage; puisque l'expérience (d'accord avec les auteurs qui
ont écrit sur les accouchements) nous fait assez connaître combien
est grande l'augmentation et la vitesse du pouls en cet état.

ch. Traité des
femmes grosses &c
sixième édition.
Tom. 1^{er} livre 2.
chap. 1^{er} page 212

nous lisons dans Mauriceau ch. que les figures qui accompagnent
l'accouchement présent; c'est-à-dire qui montrent que la femme
est effectivement en travail; font qu'elle ressent de grande douleur
dans la région des reins et des lombes, laquelle s'augmente et se redouble
par intervalle lui répondent au bas ventre avec des épreintes
vertigineuses. elle a le pouls plus fréquent, plus plein, et plus élevé
qu'à l'ordinaire; et le visage rouge et enflammé à cause que
son sang est beaucoup plus échauffé par les continels efforts
qu'elle fait pour mettre son enfant au monde; comme aussi à
cause que pendant ces fortes épreintes la respiration est
toujours interceptée, pour raison de quoi le sang se porte à la
face en plus grande abondance &c.

Voici comme s'explique le dictionnaire de médecine; colonne
1600: Vol. 4 les douleurs vraies commencent dans la région
lombaire, se tendent du côté de la matrice et tendent le pouls
plus plein, plus fréquent et plus élevé. elles donnent de la couleur
parce que le sang qui en reçoit du mouvement et de la chaleur
se porte au visage avec plus de vitesse et en plus grande quantité &c.

ne pourrions nous pas dire présentement sans trop avancer
que; dans le nombre des figures rapportées par les célèbres auteurs
qui caractérisent les effets du produit des efforts expulsifs dans
l'accouchement prochain; plusieurs des plus essentielles parmi
ceux que nous avons avancés si étourdiment et viennent à l'appui-



Article. IIII.

exemple de l'apoplexie dans- Le second cas.

Pour rendre raison de l'apoplexie qui est l'effet du produit
des efforts expulsifs d'enfantement. l'ordre demande que nous
soignons à l'autorité de la raison et de l'expérience; le suffrage
tacite de plusieurs auteurs célèbres dans la pratique des
accouchemens; dont le raisonnement semble s'accorder
parfaitement avec la vérité de nos reflexions.

en effet la sortie de l'interruption du sang vers les parties
basses; dans les efforts expulsifs de ce second cas; a été fort bien
remarquée par le célèbre m.^r purges vice directeur de l'academie
royale de chirurgie lors qu'il dit c.g. aiant été mandé pour
secourir des femmes en part de sang au moment d'accouffer
j'ai demandé que celles qui avoient des douleurs assez fortes pour
laisser agir la nature dans un travail qui promettoit célérité;
perdoient moins de sang que celles dont les douleurs étoient lentes;
que l'augmentation des douleurs devoit un moyen pour arrêter
ou suspendre la parturition avant la fin du travail. &c.

or pour quoi les femmes en part de sang; et qui ont des douleurs
assez fortes &c. perdoient elles moins de sang? si ces mêmes douleurs
qui font contracter fréquemment les muscles du bas ventre et le
diaphragme (comme nous l'avons déjà dit haut de fois) ne
donoient lieu par cette même contraction à l'interruption
du cours ordinaire du sang vers les artères iliaques qui dans
cet état laissent sortir (ou moins de leur ramification) le sang qu'elles
contiennent. par différentes boues qui alors se trouvent
ouvertes dans le fond de la matrice par le détachement en
tout ou partie du placenta. ou vint nous opposer on que
dans ce tems la matrice se contracte sur elle même; il est
certain que tant que l'enfant est contenue dans sa cavité
elle ne peut se contracter au point de fermer les orifices des
artères; par ou se caye le sang alors. ainsi ce ne peut donc

(c.g.) mémoire de
l'academie royal
de chirurgie; sur
les pertes de sang
qui surviennent
aux femmes grosses.
parties II. page
217

ch.
feu
pzi
Tou
cfa

et à se deespirer ce qui produit bientôt un épanchement
et une exhalation cérébrale d'où se suit l'apoplexie la
plus meurtrière.

Traduction de
M^r Jacques Jean
Grubier docteur en
médecine. tom. VIII.
page. 35.

La médecine raisonnée de M^r J. Hoffmann. c. 1.° semble
encore confirmer la vérité de nos réflexions; quand il dit, il
arrive souvent lorsque les femmes sont épuisées par des spasmes,
des douleurs; un travail continu pendant plusieurs jours à
l'occasion de la mauvaise situation d'un enfant surtout un
jeu grand; et qu'elle soit dévorée par une chaleur intérieure
très violente; qu'il atteste la vitesse du pouls; elle tombe avant
la fin du travail; ou peu de tems après l'accouchement; par un
épuisement subit et total de leurs forces; dans une violence
d'échouement; ou affection semblable à l'apoplexie; si terrible
qu'il n'y a point de remède ou de secours qui puissent la rappeler
à la vie &c. si le visage demeure coloré dans cette affection.
Spasmodique (continue ce grand médecin) c'est une éruption que
la violence des spasmes à soulevé avec impetuosité le sang
vers le cerveau et produit cet accident en tout semblable à
l'apoplexie. et communément après la mort il sort une foissité
sanglante et foetide de la bouche et du nez &c.

il parait donc clair par tout ce que nous avons dit, et par
le témoignage de M^r Hoffmann. que l'exhalation du sang
en très grande quantité dans les vaisseaux du cerveau, sur
de leur rupture et d'épanchement, est ce qui résulte souvent
de l'effet des efforts expulsifs, qui accompagnent les douleurs
d'enfantement et ce qui constitue la cause prochaine et évidente
de l'apoplexie dans ce cas; à quoi il faut ajouter que ce ne
peut être qu'à l'embarras de ce viscère et en même tems à
l'interception du passage des esprits animaux dans les nerfs que
peut se rapporter l'épuisement subit et total des forces qui jette
les malades dans une violence d'échouement ou affection
semblable à l'apoplexie. je peut asurer cette doctrine très.



pour montrer l'exportation du sang en plus grande
abondance vers les parties supérieures dans ce cas. en effet.
quoiqu'il n'eussent attribuée la fréquence, la plénitude,
l'élevation du pouls et la rougeur du visage qui au mouvement
et à la chaleur du sang; si on veut bien se prêter un peu à
nos réflexions et interpréter le témoignage de ces feux
se croit qu'on reconnoitra sans peine que tous ces symptômes
sont produits parce que pour les raisons tant de fois répétées
le sang se portant plus abondamment dans l'aorte supérieure
tient en tension toutes les branches qu'elle fournit; de là vient
aussi qu'en pendant la durée des efforts ou douleurs d'enfantement
fréquemment répétées; la plénitude et faisant de plus en plus
dans toutes ces différentes divisions il est impossible que leurs
pulsations ne soient aussi plus fortes vu que le sang étant
en plus grande quantité dans ces canaux; il y est aussi poussé
avec plus de violence; ce qui est cause que leurs tuniques
délicates notamment de ceux qui se répandent de toute part
dans la substance molle du cerveau. ne pouvant résister
à l'impression et à l'abondance du sang qui s'y porte; par
un degré de tension extrême accompagnée de l'acrisement
de leur calibre; compriment d'abord ce viscère; au point
seulement de troubler le mouvement régulier des esprits
animaux; premier degré d'engorgement; du sensirent
les convulsions. *cursus* étée avec autant de vérité que
de profondeur de connaissance qu'on ait de la fièvre (h)
a dit que les efforts de l'accouchement engendrent souvent
les convulsions et l'épilepsie

(h) anatomie
du corps humain.
avec les maladies.
troisième édition.
Tome. 1.^{re} livre 1.^{er}
de la tête. chap.
IX du cerveau page.

Le progrès des efforts expulsifs augmentant; la résistance
qui s'oppose au cours libre du sang dans le tronc de l'aorte
inférieure est plus vigoureuse; de là vient que la plénitude
des artères du cerveau augmente à chaque pulsation
du cœur. de sorte que l'excessive dilatation de leurs tuniques
par l'abord du nouveau sang; les force en fin à se rompre

mal tourné; soit pour l'extraire avec violence être presque
toujours suivie d'un fâcheux succès; à quoi il faut à toutes mains
l'opération césarienne faite de nos jours. au lieu que dans des
cas où il est certain que c'est l'ouvrage de la nature plutôt que
de l'art; parce que par une imprudence qu'on n'essaierait asser
blanc on emploie la précipitation en excitant les femmes
à faire des efforts inutiles; sans donner le tems à la matrice
et aux autres parties nécessaires de se disposer insensiblement
à se débarrasser avec succès de son fardeau; celles-là soit
avant d'accoucher; soit après être accouchée; succombent sou-
vent au mal le plus meurtrier. dont la mort est presque
toujours le terme; comme les observations suivantes le prouvent

une jeune femme de ~~25~~ ressentant les premières douleurs
d'enfantement; envoya à quatre lieus loins chercher son
accoucheur par un exprès. pendant lequel tems elle appella
une sage femme pour avoir soin d'elle et afin d'en pas-
sere d'être dénué de secours en cas de besoin; cette sage femme
apparemment dans le dessein d'accellerer l'accouchement
voyant que l'enfant se présentait bien et dans la vue de
se faire un mérite d'accoucher cette femme et d'acquies-
ser sa confiance; ne prévoyait nullement le danger où elle
alloit exposer la malade; persuada aux assistants qu'elle
alloit accoucher et la mit en travail bien avant le tems. de
sorte qu'après bien des efforts vaines inutilement la malade
mourut et telle diligence qu'eut fait l'accoucheur il ne put
lui être d'aucun secours.

un autre femme tout aussi bien constituée que celle dont
nous venons de rapporter l'histoire. tout allant également
bien d'ailleurs; est morte dans l'accroissement d'un effort
violent et sans accoucher.

nous avons asser prouvé l'exhortation du sang au cerveau
dans les efforts d'enfantement; ainsi que ses tristes effets;



Vritable et pour l'avoir remarqué la premiere fois -
il y a vingt six a vingt sept ans accompagnant alors le
maître chirurgien c'est qui se demourait lequel avoit été
mandé pour secourir une femme en mal d'enfant attaquée
de violentes convulsions periodiques dont les interstices étoient
remplis par un grand desordrement lotharique; le tout
occasionné par une trop grande plénitude de sang enlevé dans
les vaisseaux du cerveau; parceque la sage femme qui l'avoit
mise en travail avant le tems nécessaire; croiant à l'ancien
l'accouchement; lui avoit fait faire nombre d'efforts qui l'avoient
conduit à l'apoplexie si plusieurs saignées faites promptement
ne l'en eussent garanti; et si on n'eût pas attendu patiemment
le degré nécessaire de dilatation de l'orifice interne de l'utérus
matrice; pour l'expulsion de l'enfant; en faisant souler la
malade extrêmement et en repos dans son lit; au milieu de
quoi elle accoucha peu d'heure après très heureusement;
tandis que la sage femme qui étoit tout désespérée n'avoit
appelé du secours que parcequ'elle vouloit qu'on eût croisé
l'enfant et forcé un accouchement qui; d'ailleurs; n'avoit rien
que de naturel.

en sorte je ne suis certainement point le seul le moins de
pareils phénomènes; car on sait et il est notoire; en conséquence
d'expériences trop souvent répétées que par les saignées que
nous venons de dire; la mort à enlevé et enlève encore tous
les jours quantités de femmes qui meurent d'apoplexie en
mal d'enfant. en effet combien de fois n'est-on pas surpris
d'entendre dire telles et telles sont mortes en mal sans avoir
pu accoucher; ou bien celle ci et celle la; quoique des corps
les mieux constitués; ont expirés en accouchant quoique leur
accouchement parût d'ailleurs très naturel. tant d'exemples
si funestes ne pourroient elles avoir pour objet que les douleurs
d'enfantement; tandis que nous voyons un nombre infini
de grandes opérations bien plus douloureuses; de blessures très
graves faites à la capacité du ventre; même des accouchements
forcés; soit pour donner une bonne situation à un enfant

Seconde partie

Examen des moyens qu'on doit employer
pour se préserver de l'apoplexie dans l'un
et dans l'autre cas.

Si on examine avec attention nos réflexions touchant
les opérations des efforts expulsifs, de l'un et de l'autre cas
par rapport à la déviation du sang; on y appercevra qu'il
est non seulement très difficile; mais même impossible de
querir l'époque d'apoplexie qui en est le produit; puisqu'ex-
tinction des fonctions du corps est alors pour ainsi dire
abolie sur le champ. mais il est beaucoup plus aisé et mieux
embarrassant d'en garantir et de prévenir le mal. quoique
les moyens qu'on doit employer soient très simple je crois
devoir en parler; et je commence par prévenir qu'ils
consistent principalement à écarter et éviter les causes
éloignées de cette maladie; par des remèdes et des précautions
appropriés à chacun des cas en particulier.

Article 1.^{er}

Cure préventive de l'apoplexie dans.

Le premier cas

Il faut principalement que celui qui veut être exempt, soit
d'abord épileptique; soit d'affections apoplectiques occasionnées
par les contusions expulsives; s'abstiennent dans les constipations
de ventre; pour mettre des efforts; de porter ces efforts bien au-delà
de la mesure des efforts ordinaires à cet égard; si salutaire à
la santé. car comme nous l'avons assez fait voir dans la
première partie; c'est des premiers d'où vient successivement
la formation des accidents que nous venons d'observer; et conséquemment
donc pour les prévenir; de se soumettre à une cure préventive
comme étant le seul moyen d'arrêter les fluxives atteintes



Sans nous arrêter à rapporter l'histoire de quantités de femmes qui sont ainsi misérablement jetées. Je dois me restreindre à y ajouter seulement quelques unes de celles qui par la même façon sont également malade d'apoplexie après être accouchées.

Il y a environ un an que la femme d'un porte saix; d'un tempérament délicat et sanguin; laquelle avoit déjà eu plusieurs enfans. étant à son terme; accoucha après d'assez longues douleurs de deux jumeaux. cette femme étant bien de li sié et tranquille dans son lit. Tomba en apoplexie quelques heures après; et est morte. Elle auroit été deux jours dans cet état; mais que son medecin et moy eûmes employés les remèdes les mieux indiqués pour la secourir.

L'observation DCC. rapportée par mauriceau et de ja citée ci-dessus le second article de ce memoire; ainsi que l'observation cinquante quatre du memoire (K). d'une femme qui quoiqu'elle fut accouchée naturellement; mourut d'apoplexie au quatrième jour ensuite; ne peuvent que contribuer à la perfection de nos reflexions sur cette cause de maladie. en effet qu'elle apparence qu'une apoplexie survienne à une femme qui vient d'accoucher; si ce n'est comme on n'en peut douter que les efforts précipités et poussés au delà de la mesure des efforts ordinaires pour faciliter l'expulsion de l'enfant font de la matrice; n'empêchent affaiblir et même détruit la force et le ressort des membranes de quelque une des artères du cordon. par l'abondance du sang qu'elles sont obligées et même forcées de supporter. laquelle abondance aiant causé une trop grande dilatation dans quelques endroits de ces petits cylindres et ceux; suivie de la rupture de quelques unes de leurs fibres si bles; ce qui non seulement les a jetés dans l'atonic; mais même y a produit plusieurs petits anevrismes vrais qui ont passés insensiblement en anevrismes faux et par conséquent un épanchement de sang mortel. contre lequel la médecine et la chirurgie n'a d'autre ressource que celle de la cure preservative. C'est ce que nous allons voir en peu de mot dans la seconde partie.

(K.) dernières observations sur les grossesses et sur les accouchemens des femmes. page. 36.

alors qu'avec des efforts violents; si ils ne sont aidés
par les remèdes, ou d'autres convenables; à l'usage desquels
il vaut mieux s'assujettir que de s'exposer à tout instant
à tomber dans une apoplexie nécessairement mortelle.

article II.

Crise proleptique de l'apoplexie.
qui est le produit des efforts expulsifs
d'enfantement.

accoucher une femme c'est la traiter de manière à
faciliter, par des voyes convenables; l'expulsion de l'enfant
hors la matrice; et par conséquent c'est employer les moyens
propres à conserver la vie de l'un et de l'autre que d'en
faciliter à propos cette expulsion.

L'expulsion de l'enfant hors de la matrice se fait par
une assimilation d'efforts ou douleurs qui produisent des
effets contraires en regard aux différentes parties sur lesquelles
ils agissent. car ils font contracter les unes et dilater les
autres.

L'un et l'autre effets supposent donc nécessairement pour
conditions fondamentales de l'accouchement.

1^o des efforts propres à faire contracter le diaphragme;
les muscles abdominaux; et à faire dilater les orifices
de la matrice et du vagin.

2^o éviter les inconvénients des contusions ou bris a fin
d'empêcher qu'ils ne troublent la proportion et l'ordre.



et les progrès les plus rapides d'un mal d'autant plus
dangereux qu'il n'est que ce seul ad-versaire qu'on puisse
lui opposer avec sûreté. or pour y parvenir il faut d'abord
s'assujettir à un régime qui sans faire tort au mouvement
peristaltique des intestins puisse au contraire l'aider en
veillant sa lenteur et sa mollesse; et qui puisse aussi en
même tems calmer la trop grande chaleur qui dans ce cas
d'espece les gros excremens et les durcies comme des pierres
ou du moins les rend pour ainsi dire semblable à la fiante
de esuvre.

parmi les remèdes qui peuvent faciliter l'excretion
intestinal; les laxatifs tiennent sans contredit le premier
rang et surtout préparés avec la decoction de plante
emoliente; scanon; la racine et les feuilles de guimauve;
de violon; de mercuriale; de parietaire; de bouillon
blanc; loignon de lis; la graine de lin; les fleurs de
camomille et de melilot. parmi le nombre d'esquelles
on fera choix de celles et de la quantité convenable aux
circonstances; a quoi on ajoutera une dose suffisante de
miel et d'huile d'olive avec environ deux gros de sel marin
pour chaque clystere.

A l'égard des purgatifs il faut bien se garder de mettre
en usage; pour parvenir à ce but; des remèdes actifs et irritans.
il faut au contraire se retrancher dans ceux qui ne remplissent
pas seulement une indication. C'est ainsi par exemple que
le tamarin; la casse; la manne acquirée d'un peu de feb-
de saignette ou d'essuim; et pris dans un vesicule convenable
tel que le petit lait ou leau de veau; outre leur qualité
laxative ont encore celle de calmer la trop grande
chaleur et de veiller sans aucun danger la lenteur des
fibres de l'intestin colon; dans les cellules du quel les
excremens s'accumulent par leur séjour; dou il ne sortent

Cerveau; qui ne sont à lui que les saillies que lui laissent
prendre fortement le ^{tum} et de l'artere des
arteries de ce viscere très dilatée par la trop grande
abondance du fluide qui les inonde; d'où se fait souvent
leur rupture et par conséquent l'épanchement.

III. a donner enfin une situation à la mere et à l'enfant
propre à mettre à profit les efforts légitime et convenable
à l'expulsion de ce dernier.

Telles sont les moyens avec lesquels on parvient à la
cure préventive de la plexie et des autres accidents
occasionnés par les efforts expulsifs d'enfautement; et
les loix fondamentales pour empêcher ces agens tumultueux
de mettre le trouble dans l'économie animale.

Ces réflexions qui sont de la dernière importance pour le
commun du monde; se font particulièrement par rapport aux
pauvres et notamment pour les femmes des campagnes, où il est
peu de sages femmes instruites au delà d'autre éducation que
d'un peu plus de hardiesse que le commun des autres femmes, et
qui la presumption prend très souvent la place de l'intelligence
et dont la pratique n'a d'autre fondement que des yeux et des
doigts dénués d'anatomie et de tout ce qui peut les mettre à
portée de se précautionner contre les accidents qui attirent les
accouchements en conséquence des déterminations égarées
ou des injectiosités acquises au sang vers le cerveau.

fin. Vacombs



que doit garder le mouvement uni forme du sang dans
sa circulation; par la compression que l'artere descendante
en reçoit à sa sortie de la poitrine.

3^o. donner une posture ou situation convenable à l'enfant
qui puisse favoriser son expulsion et celle du placenta qui
le doit suivre.

Dou il résulte que les regles general de la cure preservative
des affections convulsives, comateuses et apoplectiques; qui
font le sujet de nos reflexions; se reduisent à exécuter ces
conditions; c'est à dire

I^o. à veiller à ce que les femmes en mal d'enfant ne fassent
que des efforts, gradatim; propres à expulser en tem et lieu
leur enfant; sans que ces mêmes efforts soient capable de
de truire l'équilibre qui doit regner entre la force et l'élasticité
des fibres qui composent les tuniques des vaisseaux du cerveau;
et celle du sang qui la contre pese.

II^o. à les empêcher non seulement de faire des efforts outre
mesure dans les premières douleurs qu'elles ressentent; mais
même à s'opposer fortement à ce que ces femmes voisines,
parentes; gardes; ou amies; qui en pareils cas s'assemblent
chez la malade; ne soient sans cesse à la moindre démonstration
de mal qu'ils lui voient faire; courager; pousser; appuyer fortement
en bas; de manière qu'ils ne donnent souvent par le tem à
la malade de respirer; et ne consent de la persécuter ainsi; en
sou le voile specieux d'une promptitude de li-vrance; comme si l'orifice
de la matrice et les autres parties ne fussent de voir se dilater
tout à coup et obéir à leur empressement.

III^o. à relever les forces opprimées dans les personnes pletoriques
ou à empêcher qu'il en soit ainsi; en des emplissant suffisamment
par la saignée les vaisseaux avant que le sang ait eû le tem
de se fourvoir et de prendre mille sorte d'écart dans les

